

Aperçu de quelques théories psychosociales du vieillissement A summary of some psychosocial theories on aging

Jean-Serge Lauzon

Volume 5, Number 2, November 1980

Vieillir

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/030071ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/030071ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (print)

1708-3923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lauzon, J.-S. (1980). Aperçu de quelques théories psychosociales du vieillissement. *Santé mentale au Québec*, 5(2), 3–11.

<https://doi.org/10.7202/030071ar>

Article abstract

The aims of this paper is to initiate the reader to certain psychosocial theories about aging which have been propounded in the last 20 years. The main theories associated with functions and the conflicts of aging are presented. In analyzing the functional problems, the theories most studies are those of disengagement, continuity and activity. As far as the theories of conflicts are concerned, the two tendencies are studied. The first tries to identify the socio-economical mechanisms responsible for the retired persons' behavior. The material and intellectual resources inherited from active life are seem to be the influential variables. The second conflictual model is concerned with the awakening of class conscience amidst the group of old age people and with the key role they could play in the future in demanding their rights.

APERÇU DE QUELQUES THÉORIES PSYCHOSOCIALES DU VIEILLISSEMENT

*Jean-Serge Lauzon**

Le grand intérêt manifesté envers la question du vieillissement est un phénomène assez récent au Québec. La création récente de l'Association québécoise de gérontologie (1979), de la Fédération de l'âge d'or du Québec (1970) et de l'Association québécoise pour la défense des droits des retraités (1980) en sont quelques manifestations.

Les colloques, les enquêtes et les recherches sur le troisième âge se succèdent à un rythme inégalé. Malgré cet engouement pour les problèmes du troisième âge, les principales théories psychosociales du vieillissement demeurent toujours fort peu connues dans notre milieu.

Le présent article vise à initier le lecteur à certaines de ces théories et à l'informer sur l'évolution de la recherche en ce domaine depuis quelques années. Un regard sur les premières théories psychosociales du vieillissement, qui apparaissent au début des années soixante, nous révèle que celles-ci ont été constituées à une époque où l'analyse fonctionnaliste marquait de son empreinte chacune des sciences sociales.

L'ANALYSE FONCTIONNALISTE

Popularisée durant les années cinquante, l'analyse fonctionnaliste réagissait à une sociologie partielle, préoccupée avant tout par l'étude des phénomènes sociaux selon une perspective microsociologique. Les fonctionnalistes postulaient que les éléments du système social répondent à certaines exigences fondamentales et remplissent des fonctions vitales pour l'ensemble de la société. Toute société, soutenaient les fonctionnalistes, vise à maintenir un certain équilibre dynamique entre les diverses composantes du système social, et ce système se perpétue par le biais du consensus social.

Les premières théories psychosociales du vieillissement (les théories du désengagement, de l'activité et de la continuité) s'inscrivent dans ce courant global de l'analyse fonctionnaliste. Malgré certaines variantes quant aux attentes envers les personnes âgées, ces trois théories mettent

* Jean-Serge Lauzon, M.A. est professeur au collège Algonquin, chargé de cours à l'Université d'Ottawa et à l'Université du Québec à Hull en gérontologie sociale.

l'accent sur l'adaptation de l'individu à son environnement social et, toujours en conformité avec la tradition fonctionnaliste, sont d'abord préoccupées par l'intégration harmonieuse de l'individu vieillissant à son milieu social. C'est par l'analyse succincte de ces trois théories que nous illustrerons ces propos.

La théorie du désengagement

Parmi toutes les théories qui ont été élaborées, la théorie du désengagement a suscité le plus d'intérêt (Cumming & Henry, 1961). Elle a d'ailleurs contribué à l'élaboration de plusieurs modèles.

Selon cette théorie, le nombre des activités et des rôles sociaux d'un individu diminue, et les liens affectifs qui l'unissent à ses univers sociaux perdent leur intensité à mesure qu'il *avance* en âge. Ce processus de marginalisation de la personne vieillissante s'effectue sans heurts ni difficultés, car il est perçu comme normal et bénéfique tant par l'individu concerné que par son entourage.

Anne-Marie Guillemard résume ainsi cette théorie : «[...] les auteurs de la théorie du désengagement estiment que le processus normal du vieillissement correspond à un double désengagement inévitable et réciproque. D'une part, l'individu se retire de la société. D'autre part, la société reprend progressivement à l'individu toutes les responsabilités sociales qui lui étaient auparavant conférées. Une des manifestations de ce désengagement sera la moindre cohésion du réseau des relations sociales dans lequel est inséré le retraité. Cette modification qualitative accompagnera la réduction quantitative des échanges sociaux s'effectuant entre la personne âgée et la société» (Guillemard, 1974, p. 65).

Ce mouvement vers un désengagement progressif doit débiter à l'aube de la vieillesse et toucher la femme tout autant que l'homme. On le dit universel, c'est-à-dire qu'il est caractérisé par certaines régularités dans ses manifestations, quelles que soient les époques ou les sociétés (Rose, 1968).

Le désengagement est inévitable, disent les auteurs de la théorie, et pour l'individu qui n'est pas encore engagé dans ce processus, il ne s'agit que d'une question de temps.

Troisièmement, le désengagement est dit intrinsèque, c'est-à-dire non exclusivement conditionné par des facteurs exogènes. Une fois amorcé, il a un effet circulaire et progressif (Hochschild, 1975).

Une fois connue, la théorie du désengagement provoque de nombreuses controverses. Certains lui reprochent d'être trop universelle. Il n'y a pas qu'une seule façon de vieillir et les événements varient d'un individu à l'autre. "Retirement from work and changing relationships with children take many forms and have different meanings." (Maddox, 1973, p. 3).

D'autres critiques s'en prennent à son caractère déterministe. Le désengagement n'est pas un processus inévitable, disent-ils. Atchley (1971), par exemple, note que le désengagement est étroitement relié au type et au degré d'engagement de l'individu envers les divers rôles sociaux qu'il assume.

Pendant que dure cette controverse, un deuxième modèle, la théorie de l'activité, retient l'attention.

La théorie de l'activité

Alors que la théorie du désengagement sanctionne l'inactivité, la théorie de l'activité invite au contraire le retraité à trouver des substituts aux rôles sociaux qui lui ont été enlevés. Elle l'invite à suppléer aux rôles perdus par de nouvelles activités, afin de minimiser les effets négatifs de la retraite ou de l'abandon du foyer par les enfants. La vieillesse,

«n'est plus considérée comme le temps de l'immobilité [...], mais elle représente le temps privilégié... le temps du perpétuel loisir... Désormais la retraite est le temps de la vitalité et de la participation.» (Guillemard, 1974, p. 71).

En d'autres mots, cette théorie affirme que le bonheur à la retraite est fonction de l'engagement et de la participation du retraité à la vie de la société.

Nul besoin de noter que ce deuxième modèle fonctionnaliste prête le flanc à de nombreuses critiques. Signalons, entre autres, l'étude de Lemon, Bengtson et Peterson (1972), effectuée auprès de résidents d'un village de retraités du sud de la Californie, qui conclut que seules les activités sociales avec les amis sont reliées à la satisfaction dans la vie¹.

C'est aussi en réaction à la théorie de l'activité que Guillemard (1977) affirme que

«Le nouveau discours activiste sur la retraite condamne les classes populaires à un échec tout en invalidant la détermination sociale de cet échec dont les responsabilités sont individualisées... La très faible espérance que ces retraités ont d'actualiser d'autres conduites que la retraite – retrait, condamne les retraités des classes populaires à une vieillesse échec.» (Guillemard, 1977, p. 81).

Enfin, Havighurst, Neugarten et Tobin (1975) observent que les théoriciens de l'activité tout autant que les théoriciens du désengagement n'ont pas suffisamment tenu compte de la variable personnalité dans leurs recherches.

La théorie de la continuité

Plutôt que d'analyser la vieillesse comme une période distincte, selon les rôles que l'individu assume ou n'assume plus, les théoriciens du développement ou de la continuité cherchent à expliquer la grande diversité dans les

conduites et dans les attitudes des retraités par le biais de la structure de leur personnalité.

Au-delà des déterminants biologiques, la personnalité de l'individu, disent-ils, est marquée par l'ensemble des expériences et des rôles sociaux que celui-ci assume durant sa vie. Une fois arrivé à l'âge de la retraite, il continue de puiser à ce passé pour s'adapter à sa nouvelle situation. En d'autres mots, bien que plusieurs retraités voient leurs activités diminuer, leurs activités présentes et futures sont dans une très large mesure en continuité avec leur passé :

"In essence, this is the perspective of the developmentalist : the present behaviour of the individual can be understood only in terms of his past..." (Neugarten, 1973, p. 331).

En résumé, les théories du désengagement, de l'activité et de la continuité ne remettent jamais l'ordre social en cause. Tel que l'a noté Shanas (1971), ces trois groupes de théoriciens sont animés par un même désir : ils cherchent surtout à identifier les mécanismes internes qui régissent la conduite de l'individu vieillissant, et les moyens par lesquels il s'adapte aux nombreux changements. Marshall partage ce point de vue :

"Disengagement theory is based on a metaphor of equilibrium lost (Through aging) and regained (with adjustment). Activity theory is based on a metaphor of a continuing, or moving equilibrium in which the individual seeks to maintain his feelings of self-worth (morale) through continuing high levels of activity with others." (Marshall, 1978-1979, p. 165).

"On addition, developmental (continuity) theory argues that the life course is a series of movements from equilibrated plateau to equilibrated plateau." (Marshall, 1980, p. 43).

Les théories du conflit

En marge des analyses de type fonctionnaliste du troisième âge, un deuxième modèle s'est imposé. Ces études que plusieurs regroupent sous l'appellation des « théories du conflit » tentent d'expliquer les conduites des retraités en fonction des variables socio-économiques qui les conditionnent. Bien que la perspective conflictuelle ait une longue tradition en sociologie, les études conflictuelles du troisième âge sont récentes.

Une première version de ce modèle est systématisée par Anne-Marie Guillemard et Rémi Lenoir (1974). Ces deux auteurs ne cherchent pas, comme le font certaines des théories précédentes, à pénétrer la subjectivité des individus dans le but d'évaluer le degré de satisfaction de chacun. La démarche est tout autre : « Notre hypothèse, dit Guillemard, est... que les conduites

des retraités sont très largement déterminées par le niveau et la nature des ressources matérielles et intellectuelles héritées de la vie active» (Guillemard). En d'autres mots, puisque les relations sociales sont fondées sur le principe de l'échange ou de la réciprocité, il ne faut pas se surprendre que la mise à la retraite contribue à la dévalorisation du travailleur et en particulier du travailleur moins fortuné. On explique ce phénomène dans les termes suivants :

«Le processus de dévalorisation sociale... est plus rapide chez ceux qui ne disposent pas comme monnaie d'échanges sociaux d'aucune des formes de ce que nous avons appelé capital économique ou culturel.» (Guillemard, 1974, p. 41).

Le vieillissement est un processus différentiel du fait qu'il ne touche pas toutes les couches de la société de la même manière. Les retraités qui ne possèdent pas de capital ou qui ne disposent que de maigres biens seront dévalorisés plus rapidement et ils connaîtront un vieillissement prématuré.

Les relations familiales sont également régies par le principe de l'échange. Toutefois, il n'y a pas que le capital culturel et économique du retraité qui compte dans ce marché des relations familiales. La trajectoire sociale franchie par l'enfant relativement à la position de son père devra aussi être prise en considération :

«Si les enfants sont en mobilité sociale ascendante, le capital possédé par ce dernier risque de se trouver dévalué sur le marché de l'échange filial. La possession d'un patrimoine culturel, économique, ou de relations sociales ne constitue pas, pour un retraité, la seule source de valeur d'échange sur le marché filial. La valeur sociale de l'échange doit être recherchée ailleurs que dans le capital échangé.

Les membres de la famille iront même jusqu'à intervenir... si... la personne âgée reste sans ressources... car le retraité met en péril, par sa situation de dénuement, la position de toute la famille dans la structure sociale.» (Guillemard, 1974, p. 102-103).

En conséquence, les théoriciens du conflit postulent que la personne âgée sans ressources, une fois arrivée à l'âge de la retraite, se retrouve isolée et en rupture avec le reste de la société : c'est la mort sociale. Au lieu de mettre l'accent sur des mesures qui favoriseraient l'adaptation du retraité, comme l'avaient fait les théoriciens de l'activité, les solutions proposées s'inscrivent plutôt dans un processus de transformation sociale qui modifierait tant les conditions de travail que les rapports entre les périodes de travail et de non travail. En somme, cette théorie soutient que c'est «en intervenant en amont» (Guillemard, 1974, p. 41) plutôt qu'à la retraite que l'on améliorera le sort des retraités les plus démunis.

Intervenir en amont est également sensibiliser les futurs retraités à leurs conditions de vie présentes et futures. Ce type d'intervention vise

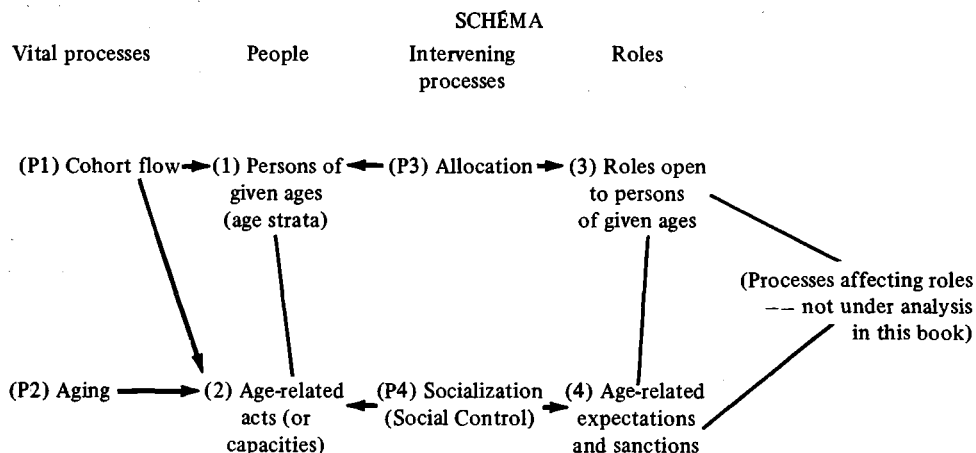
deux objectifs : favoriser chez les pré-retraités et les retraités des initiatives collectives qui contribueront à l'amélioration de la situation de tous les retraités, en même temps, cette action de conscientisation s'inscrit dans une perspective de prévention, en ce sens qu'elle devrait permettre à chacun une plus grande maîtrise de son avenir.

Le schéma intitulé *La structure de la crise de la retraite* (Tableau 1, p. 20) de Gilles et Louis Plamondon, illustre les principaux éléments de ce modèle. Il a d'ailleurs eu une vaste diffusion au Québec dans le cadre des cours de préparation à la retraite.

D'autres chercheurs se sont aussi inspirés du modèle d'analyse conflictuel : Marshall et Tindale (1980) en sont deux exemples.

Ces deux théoriciens ont élaboré un modèle dit du *conflit entre générations* (Generational-Conflict perspective) qui s'inspire de la théorie de la stratification selon les âges et du modèle conflictuel.

Quelques mots sur la *théorie de la stratification selon les âges* : cette théorie qu'illustre le schéma ci-dessous fut popularisée par Riley, Johnson et Foner (1972), qui soutiennent que toute société est hiérarchisée, et que l'âge occupe une place de premier choix parmi les critères de gradation.



Source : Riley, Matilda W., John W. Riley jr et Marilyn E. Johnson ; *Aging and Society*, vol. 2 : «Elements in a Model of Aging Stratification», p. 9.

Toujours selon ces auteurs, l'âge détermine non seulement les rôles sociaux que l'individu est appelé à assumer aux diverses étapes de la vie, mais il est à la source des inégalités sociales entre les générations.

Marshall et Tindale reprocheront aux théoriciens de la stratification selon les âges de ne pas attacher suffisamment d'importance à la dimension

économique du phénomène, et de ne pas tenir compte de l'apparition d'une conscience de classe qui, à certaines époques, sera commune aux gens d'une même génération.

C'est d'ailleurs cette dernière remarque qui servira de point de départ aux théoriciens du *conflit entre générations*.

Marshall et Tindale affirment en effet que, autant parce qu'ils ont des intérêts en commun que parce qu'ils ont partagé durant leur vie un ensemble d'expériences, les membres d'une même génération développent une conscience de classe. On dira alors que les intérêts de classe coïncident avec les intérêts des membres d'une même génération :

“... it is our belief that the coincidence of class and generational interests is a phenomenon little recognized, yet important, and likely to be of growing importance in the future.” (Marshall et Tindale, 1980, p. 46).

L'apparition d'une conscience de classe au sein d'une même génération pourra donner lieu à des affrontements entre les générations; opposées les unes aux autres par des intérêts divergents, celles-ci entreront en conflit dans leur lutte pour l'obtention ou le maintien de certains privilèges.

Bien que la théorie du *conflit entre générations* n'en soit qu'à l'état embryonnaire, elle retiendra très certainement l'attention des chercheurs au cours des prochaines années. Toutefois, nous tenons à exprimer certaines réserves à l'endroit de ce modèle par rapport aux attentes qu'elle véhicule vis-à-vis des retraités, à savoir que l'homogénéité dans les antécédents tout autant que dans les conditions de vie des retraités demeurent des concepts abstraits qui ne nous semblent pas correspondre au vécu des personnes âgées. Expliquons-nous.

Bien que l'on observe des similarités dans les conditions de vie de la majorité des retraités (la retraite obligatoire, la marginalisation, le dénuement), nous constatons qu'ils demeurent toujours très divisés idéologiquement et culturellement.

Ce manque de cohésion et de vision est également observé au sein des regroupements de personnes âgées. Traditionnellement recrutés parmi les groupes les plus privilégiés de la société, les «leaders» de ces associations n'ont que rarement la préparation requise pour assumer adéquatement leur rôle. Étant eux-mêmes des privilégiés par rapport à ceux qu'ils sont censés représenter, ces chefs ne sont pas toujours sensibilisés aux véritables besoins de leurs membres, ni aux moyens qu'ils devraient mettre en œuvre afin de mettre un terme à l'isolement et à la pauvreté des plus démunis des leurs. De plus, plusieurs d'entre eux sont trop souvent, hélas, réfractaires au changement, et ils n'ont pas encore acquis l'habitude du travail d'équipe. Faute de leaders et d'une conscience de classe, les personnes âgées sont présentement dans une position très vulnérable.

Si la théorie du *conflit entre générations* est appelée à prendre un certain essor, elle devra tenir compte de ces remarques.

CONCLUSION

Le plus grand défi qui se pose aux théoriciens du vieillissement (et pas seulement aux théoriciens du *conflit entre générations*), aux intervenants et aux personnes âgées, consiste à identifier les voies qui conduiront les retraités à une véritable prise en charge de leur destinée.

Nous pensons que toute personne intéressée au mieux-être des personnes âgées doit collaborer à ce dossier par ses réflexions et son engagement. De plus, il nous semble que les théoriciens du vieillissement feraient fausse route en abdiquant leurs responsabilités pour se retrancher derrière les paravents de la soi-disant neutralité «scientifique».

Ce profil de certaines théories psychosociales du vieillissement aura été une occasion pour le lecteur de se familiariser avec l'évolution de la recherche gérontologique depuis une vingtaine d'années. Nous nous devons toutefois de signaler que certaines théories psychosociales du vieillissement ont été volontairement omises (par exemple, la théorie des sous-cultures, la théorie de l'échange, la théorie écologique).

Bien que nos connaissances des processus psychosociaux du vieillissement demeurent encore très incomplètes, il n'en demeure pas moins que les mécanismes régissant la conduite des retraités sont mieux connus. Les recherches en gérontologie sociale se poursuivent à un rythme inégalé et le savoir en gérontologie s'accroîtra grâce aux nombreuses enquêtes empiriques.

Étant donné l'importance de la recherche sociologique, nous espérons avoir contribué à stimuler la réflexion des intervenants auprès des personnes âgées et auprès de tous ceux qui sont préoccupés par le mieux-être des retraités. Cette lecture les incitera peut-être à remettre en question certaines prémisses qui guident leur démarche quotidienne, et elle sera pour d'autres une occasion de prendre conscience des limites et des écueils inhérents à leur pratique.

NOTE

1. Les théoriciens de l'interaction symbolique pousseront plus à fond l'étude du rôle des amis et, en particulier de «l'autrui significatif» (the significant other), dans l'adaptation de l'individu aux changements qui surviennent à la retraite (Walsh et Koracofe, 1979-1980; Moriwaki, 1973; Bell, 1978; Marshall, 1978-1979).

RÉFÉRENCES

- ATCHLEY, Robert C., 1971, Disengagement Among Professors, *Journal of Gerontology*, 476-480.
ATCHLEY, Robert C., 1972, *The Social Forces in Later Life*, Wadsworth, U. S. A.

- BELL, D., 1978-1979, Life Satisfaction and Occupational Retirement : Beyond the Impact Years, *International Aging and Human Development*, vol. 9 (1).
- BRODY, Elaine, 1977, Environmental Factors in Dependency in *Care of the Elderly*, Exton-Smith and G. Evans, London, p. 81-95.
- CUMMING, Elaine and William HENRY, 1961, *Growing Old*, New York, Basic Books.
- CUMMING, Elaine, 1963, Nouvelles réflexions sur la théorie du désengagement, *Revue internationale des sciences sociales*, 15 (3), p. 393-412.
- GUILLEMARD, Anne-Marie, 1977, L'appel à l'activité envers les retraités – réhabilitation ou discipline imposée : *Collections de gérontologie canadienne 1*, textes choisis, p. 71-87.
- GUILLEMARD, Anne-Marie, «La retraite : entre le travail et la mort. Analyse sociologique des conduites des retraités». Photocopie.
- GUILLEMARD, A. M. et R. LENOIR, 1974, *Retraite et échange social*, Paris, C. E. M. S.
- HOCHCHILD, Arlie Russel, 1975, Disengagement Theory : A Critique and Proposal, *American Sociological Review*, vol. 40 (oct.), p. 553-569.
- HENDRICKS, John and C. DAVIS, 1979, Theory of Social Gerontology, in *Dimensions of Aging, Readings*, Winthrop, p. 191-209.
- LEMON, Bruce W., L. Vern BENGTON et James A. PETERSON, 1972, An Exploration of the Activity Theory of Aging : Activity Types and Life Satisfaction Among in Movers to a Retirement Community, *Journal of Gerontology*, vol. 27, n° 4, p. 511-523.
- LOCOH, Thérèse, 1973, Vers une démographie galopante du troisième âge?, *Le Nouvel Âge (SL)*, les Éditions Jean-Pierre Tailandier et les Laboratoires Daise, p. 1-28.
- MADDOX, George L., 1973, Themes and Issues in Sociological Theories of Human Agings, in *Readings in Gerontology*, Mosby, p. 1-9.
- MARSHALL, Victor W., 1978-1979, No-Exit : A Symbolic Interactionist Perspective on Aging, *International Journal on Aging and Human Development*, vol. 9 (4).
- MARSHALL Victor W., 1978-1979, Notes for a Radical Gerontology, *Journal of International Aging and Human Development*, vol. 9 (2).
- MARSHALL Victor, W., et Joseph TINDALE, 1980, A Generational – Conflict Perspective for Gerontology, *Aging in Canada*, Fitzhenry and Whiteside.
- MORIWAKI, S., 1973, Self-disclosure, Significant Others and Psychological Well-Being in Old Age, *Journal of Health and Social Behaviour*, 3, p. 226-232.
- NEUGARTEN, Bernice L., 1973, Personality Change in Late Life : A Developmental Perspective, in *Psychology of Adult Development and Aging*, p. 311-331.
- PLAMONDON Gilles et Louis PLAMONDON, 1980, Pour une problématique de la crise de la retraite, *Santé mentale au Québec*, vol. V, n° 2, p. 12-21.
- RILEY, M. W., JOHNSON M. and A. FONER, 1972, *Aging and Society*, Vol. 3, A Sociology of Age Stratification, N. Y., Russel Sage Foundation.
- ROSE, Arnold, 1968, A Current Theoretical Issue in Social Gerontology in *Middle Age and Aging*, Neugarten, U. C. P., p. 184-189.
- SHANAS, E., 1971, The Sociology of Aging and the Aged, *The Sociological Quarterly*, 12, p. 159-176.
- WALSH, James A. et Normand M. KORACOFÉ, 1979-1980, Change in Significant Other Relationships and Life Satisfaction in the Aged, *International Journal of Aging and Human Development*, vol. 10 (3).

SUMMARY

The aims of this paper is to initiate the reader to certain psychosocial theories about aging which have been propounded in the last 20 years. The main theories associated with functions and the conflicts of aging are presented. In analyzing the functional problems, the theories most studies are those of disengagement, continuity and activity. As far as the theories of conflicts are concerned, the two tendencies are studied. The first tries to identify the socio-economical mechanisms responsible for the retired persons' behavior. The material and intellectual resources inherited from active life are seem to be the influential variables. The second conflictual model is concerned with the awakening of class conscience amidst the group of old age people and with the key role they could play in the future in demanding their rights.